

JOËL ROCHETTE

MARIE d'ici et d'ailleurs

Apparitions mariales à Beauraing
et autres lieux reconnus



Sanctuaire
Notre-Dame
de Beauraing

Éditions Emmanuel

MARIE D'ICI
ET D'AILLEURS

Joël Rochette

MARIE D'ICI
ET D'AILLEURS

*Apparitions mariales à Beauraing
et autres lieux reconnus*

Éditions Emmanuel

Imprimatur

Juan Carlos Conde Cid, vic. épisc. du diocèse de Namur,
le 21 novembre 2023

Conception couverture: © Christophe Roger

Photo couverture: © Sanctuaire de Beauraing

Photo intérieur: © Sanctuaire de Beauraing / © Sanctuaire Notre-Dame du Laus / © Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse / © Sanctuaire Notre-Dame de la Salette / © Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, VINCENT Pierre / © Sanctuaire de Pontmain / © Inès Pereirinha / © Banneux Notre-Dame / © Sanctuary Our Lady of Kibeho / Guadalupe: D.R.

Relecture: Le Champ rond

Composition: Soft Office (38)

© Éditions Emmanuel, 2024

89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris

www.editions-emmanuel.com

ISBN: 978-2-38433-152-9

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2024

*À ma chère maman,
qui priait chaque jour la Vierge au Cœur d'Or
et qui contemple aujourd'hui son sourire.*

AVANT-PROPOS

Ma première expérience spirituelle d'enfant concerne la Vierge Marie. Je devais avoir à peine 6 ou 7 ans. Un oncle ou une tante – je ne me rappelle plus bien – revenait de Lourdes et m'avait rapporté un joli cadeau : de style bibelot, une petite statue en plastique de la Vierge de Lourdes était entourée d'ampoules colorées qui pouvaient s'allumer de manière continue ou clignotante. Le généreux parent voulait me faire plaisir et m'expliqua qu'il s'agissait de la Vierge Marie apparue à la jeune Bernadette Soubirous. J'en fus terriblement troublé et m'écriai : « C'est faux, ce n'est pas la vraie ! » Car, pour le jeune Belge que j'étais, la vraie Vierge Marie était celle de Beauraing, aux atours si différents de ceux de la statue de Lourdes. Ayant grandi à l'ombre de la statue de la Vierge qui, à Beauraing, ouvre les bras et offre son cœur d'or aux pèlerins, je n'avais pas reconnu dans l'allure, le visage ou les couleurs de la Dame pyrénéenne les traits de la même Mère du Christ. Surtout, j'ignorais alors que ses dehors, en toutes ses apparitions, s'adaptent aux temps et aux lieux, aux témoins et aux

messages. J'ai découvert ensuite la multitude des images de la Vierge Marie, en tant de lieux de dévotion où on la prie sous une infinité de vocables. Dans son cantique, elle aurait pu ajouter quelques mots : « *Toutes les générations* – et tous les lieux, langues et cultures, dans toutes les images qui me représenteront – *me diront bienheureuse* » (Lc 1, 48).

Devenu prêtre du diocèse de Namur où se sont déroulés les événements de Beauraing, puis nommé recteur du sanctuaire de la Vierge au Cœur d'Or, j'ai eu l'opportunité de rédiger, pour la revue *La Voix de Beauraing*, trimestriel officiel du sanctuaire, une série d'articles¹; leur objectif était non seulement de présenter d'autres lieux d'apparitions mariales, en comparant leurs récits et leurs messages, mais aussi de chercher un fil, une trame, une ligne spirituelle de la présence de Marie au cœur de l'histoire. Comment imaginer que Marie n'ait pas... de la suite dans les idées ? Où nous conduisent ces apparitions ? Quel chemin ouvrent-elles aux générations successives de chrétiens ? Le projet était

1. Les dix articles ont paru dans les numéros successifs de *La Voix de Beauraing* du 2^e trimestre 2020 au 3^e trimestre 2022 ; ils constituent la base des chapitres II à X de cet ouvrage.

ambitieux et... un peu fou. Car peut-on comparer des grâces entre elles ? Peut-on comparer des histoires et des témoignages, des signes et des messages qui sont tous liés à une rencontre indicible, à une expérience de foi particulière, à une aventure spirituelle difficilement traduisible en termes généraux ? On peut certes comparer des sanctuaires et des architectures, des images et des paroles... mais l'expérience profonde de *révélation*, au sens d'un don offert pour faire grandir la foi, l'espérance et la charité, qui pourra vraiment la dire, et encore moins la comparer ?

Ce n'est qu'après coup que je prends conscience de la témérité de l'entreprise et sa fragilité. Le lecteur en sera juge et dira si le fruit de ce travail touche son cœur et son intelligence, pour que grandisse en lui son amour du Seigneur, par l'amour de la Vierge Marie.

* * *

Il est un autre événement qui m'a incité à commencer cette recherche originale : la longue et terrible pandémie, qui a causé la fermeture du sanctuaire de Beauraing pendant plusieurs mois et m'a obligé à une certaine inactivité pastorale. Nous devons célébrer le « nonantième » (comme on dit en Belgique) anniversaire des

apparitions de Marie à Beauraing... et le confinement nous contraignait à réduire drastiquement les projets. En pensée et à distance, des liens entre ces sanctuaires mariaux me semblaient possibles, féconds, utiles pour les pèlerins, confinés eux aussi.

Le confinement a provisoirement pris fin et une vie plus ou moins normale semble reprendre au moment où j'écris ces lignes. D'autres crises couvent et la guerre en Ukraine se poursuit. Les catastrophes climatiques se font plus fréquentes : le sanctuaire de Beauraing a connu, le 19 juin 2021, une tornade impressionnante qui a causé de nombreux dégâts dans la ville et dans les installations d'accueil des pèlerins. Des maisons ont été détruites, des toits se sont envolés, des arbres ont été arrachés... et la statue de Marie est restée, intacte, au milieu du chaos.

Les apparitions de Marie, en ces neuf autres lieux comme à Beauraing, expriment la paix que la présence de la Vierge Marie, au nom de son Fils Jésus, apporte en ce monde tourmenté. Chacune des histoires qui sont rapportées dans cet ouvrage évoque les soubresauts et les échecs, les craintes et les espoirs d'une humanité en quête de sens, et, plus concrètement, d'hommes et de femmes, d'enfants surtout, qui veulent vivre et

aimer. Il s'agit d'enfants, à Beauraing comme presque partout ailleurs, car les enfants ont l'avenir devant eux ; et parce qu'ils osent dire « oui », sans trop réfléchir : ils font confiance.

Le choix des neuf autres lieux d'apparitions a été simple. J'ai pris l'option de suivre les recommandations de l'Église qui a reconnu certains lieux et non pas d'autres. Il s'agit d'apparitions terminées et qui ont connu le long processus d'enquête canonique diligenté par les autorités ecclésiastiques. Ce cheminement a abouti à une prise de position claire, avec l'accord du Saint-Siège : à chaque fois, un constat de « supernaturalité » est venu confirmer la teneur, la valeur et la richesse spirituelle des événements, comme l'impossibilité de les expliquer autrement que par une intervention divine, en la personne de la Vierge Marie. Des dictionnaires existent, certes, qui font l'inventaire des innombrables lieux d'apparitions et de révélations en tous genres : ils sont souvent trop complets, faisant avec peine la part des choses entre lieux ecclésialement fiables et autres expériences troubles, peu documentées, ou carrément douteuses. Les informations les plus sûres donnent aujourd'hui une liste bien plus réduite de lieux

d'apparitions mariales qui ont reçu la reconnaissance de l'Église catholique romaine. Les sources officielles du Vatican, recoupées par les informations glanées sur Wikipedia, ont confirmé le très bon article paru en 2019 dans le journal *La Croix*, intitulé « Les apparitions mariales reconnues », sous la plume de Geneviève Pasquier¹. Il s'agit là d'une excellente synthèse, qu'il aurait fallu, en 2020, corriger à la suite d'une prise de position ecclésiale nouvelle concernant l'un des lieux². Ainsi peut-on retenir le nombre de seize apparitions mariales reconnues, selon les critères et exigences mentionnés plus haut. La plus ancienne est celle de Guadalupe, au Mexique, en 1531 (reconnue en 1754), et la plus récente a eu lieu à San Nicolàs, en Argentine, en 1983 (reconnue en 2016). Les apparitions que j'ai choisi d'aborder, de présenter et de comparer avec celles de Beauraing font donc toutes partie de cette liste de seize lieux reconnus ; sauf une, que je me suis permis

1. Cf. <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/apparitions-mariales-reconnues-2019-05-17-1701022600> consulté le 20 août 2023.

2. Il s'agit du retrait de la liste des apparitions mariales à Amsterdam (1945), qui furent reconnues par l'évêque du lieu en 2002, puis déclarées fausses par la Congrégation pour la doctrine de la foi le 20 juillet 2020.

d'ajouter. Le lecteur m'autorisera cette audace : les apparitions de la Vierge Marie à Catherine Labouré, dans la chapelle de la rue du Bac à Paris, n'ont pas été officiellement reconnues par l'Église catholique, c'est vrai, dans la mesure où aucun procès canonique n'a été ouvert sur le sujet. Mais ces apparitions ont fait l'objet d'une reconnaissance implicite par les autorités de l'Église à travers le procès canonique sur la médaille miraculeuse, l'attribution d'une fête religieuse de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse (27 novembre), et la béatification, puis la canonisation de la voyante.

* * *

Je me devais de commencer le traitement du sujet par une étude approfondie des apparitions de Beauraing. Certains lecteurs reconnaîtront en partie la conférence que j'ai donnée pour la première fois en juillet 2021 au sanctuaire de Notre-Dame du Laus, dans les Alpes françaises, à l'invitation de son recteur et de Mgr André-Mutien Léonard, ancien évêque de Namur, grand ami du sanctuaire de Beauraing. Vient ensuite l'apport des autres lieux d'apparitions. La progression sera chronologique, depuis le xvi^e siècle jusqu'aux décennies les plus récentes. Ce choix n'est ni

spirituel ni théologique, mais tout simplement logique : il m'a semblé respecter ainsi davantage la pédagogie du Seigneur et de la Vierge Marie, dans leur abord de l'histoire des hommes et dans leur désir d'être présents à leur vie. Le Seigneur Jésus le déclarait, quittant les siens : «*Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*» (Mt 28, 20).

Que le lecteur me comprenne : il ne s'agit certainement pas de comparer toutes ces apparitions purement et simplement. Chacune a sa richesse, son apport spécifique, sa grâce et sa fécondité. Les comparer dans leur globalité serait insensé et risquerait de conduire à un amalgame complet de toutes leurs données. Plus exactement, c'est à partir du cas particulier de Beauraing – qui n'est ni le plus célèbre, ni le plus spectaculaire – que j'ai commencé à établir des liens, relier des paroles et des signes, souligner des points forts et dégager quelques fruits. La comparaison des apparitions mariales ne peut laisser le lecteur indifférent, comme elle m'a moi-même profondément marqué. En suivant Marie, au fil de ses visitations, on emprunte un chemin qui ne se perd pas. Se révélant toujours jeune à chaque âge, Marie suit les vicissitudes de l'histoire et y témoigne de la puissance lumineuse de son Fils Jésus.

Il est important de placer ces apparitions mariales à leur juste place: le *Catéchisme de l'Église catholique* rappelle qu'« au fil des siècles il y a eu des révélations dites privées, dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'améliorer ou de compléter la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire. Guidé par le Magistère de l'Église, le sens des fidèles sait discerner et accueillir ce qui dans ces révélations constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église » (n° 67). Les apparitions mariales permettent à ceux qui le veulent d'accueillir davantage encore l'appel authentique du Christ qui, dans les Évangiles, ne cesse d'inviter à le suivre. En ce sens, les derniers mots de Marie à Beauraing résument au mieux la question que posent toutes ces visitations de la Sainte Vierge: « Aimez-vous mon Fils? »

* * *

Je remercie les membres du comité de rédaction de *La Voix de Beauraing* qui ne se sont pas lassés des dix articles publiés et m'ont encouragé à rassembler ces

recherches. J'exprime particulièrement ma gratitude à Hélène Mongin, des éditions Emmanuel, pour son suivi attentif et enthousiaste, à sœur Bénédicte Fiedler pour sa persuasion et son soutien et à l'abbé Stéphane Décisier, vice-recteur du sanctuaire et ami fidèle. Je confie ces pages à la bienveillance des pèlerins et des lecteurs qui y trouveront, je l'espère, bien des raisons d'aimer davantage Notre-Dame, et, en l'aimant davantage, de lui ressembler ; lui ressemblant un peu plus, de la suivre mieux encore, elle, la première en chemin ; et, la suivant en hâte, de parvenir avec elle et comme elle à la joie vraie et entière, belle et riante, dont elle témoigne avec tant d'élan dans l'Évangile : « *Magnificat, le Puissant fait pour moi des merveilles !* »

Joël Rochette, 22 août 2023,
en la fête de Marie Reine

CHAPITRE I

LA VIERGE AU CŒUR D'OR

BEAURAING

ou le sourire d'un Dieu qui nous aime

Les pèlerins habitués aux sanctuaires d'apparitions de la Vierge Marie s'attendent toujours à trouver des sites grandioses : les paysages superbes de Fatima, le torrent du Gave à Lourdes, les montagnes à La Salette, les forêts à Banneux... Toujours, semble-t-il, de l'espace, de la hauteur, un paysage ouvert et dégagé, dans ces sanctuaires-là !

Le sanctuaire de Beauraing¹ est coincé dans un petit bout de terre étriqué, en la plate Belgique : pas de paysage

1. Pour de plus amples informations, on consultera :
www.sanctuairedebeauraing.be

ouvert, ni d'espace large, ni de hauteur. C'est un petit coin de jardin, sans fleur en ces semaines d'hiver : il y a quelques arbres, un houx chétif et une aubépine sauvage. Rien d'autre que ce lopin de terre, coincé entre la route et le chemin de fer. Dans le dialecte local, le wallon, on dit du village : « *Biarin, c'est bia mais c'est rin!* » En français : « Beauraing, c'est beau, mais ce n'est rien ! » Un village obscur de quelque 1 500 habitants qui, pour la plupart, n'ont jamais quitté le bourg. On interrogea un jour Gilberte Degeimbre, la plus jeune des enfants : « La Vierge avait-elle un accent ? » Et la petite de répondre : « Je suppose qu'elle avait l'accent de Beauraing, parce que je n'ai pas entendu qu'elle en avait un. »

En 1932, Beauraing est un paisible petit village de campagne – on pourrait dire aussi : un petit village perdu – situé en Wallonie belge, à quelques kilomètres de la frontière française. 1932, c'est quatorze ans après la fin de la Grande Guerre, avec ses millions de morts ; c'est aussi trois ans après le krach financier de la Bourse américaine, alors que la crise économique touche de plein fouet l'Europe. À quelques centaines de kilomètres, l'Allemagne voit l'avènement du parti nazi d'Adolf Hitler, nommé chancelier du Reich le 30 janvier 1933, préparant des lendemains effroyables... C'est cette

année-là, dans un village de campagne sans relief, que la Vierge Marie choisit d'apparaître à trente-trois reprises, du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, à cinq jeunes enfants. Il s'agit de deux fratries issues de familles modestes : les *Voisin*, avec *Fernande* (15 ans), *Gilberte* (13 ans) et *Albert* (11 ans), et les *Degeimbre*, avec *Andrée* (14 ans) et *Gilberte* (9 ans). Ces deux dernières se sont récemment installées avec leur mère et leur sœur aînée à Beauraing, où elles continuent d'élever du bétail après le récent décès de leur père. Les cinq enfants ont vite lié amitié, ils jouent aussi souvent que possible ensemble, font des farces aux villageois – ils aiment sonner aux portes des maisons et s'enfuir aussitôt – et, le soir venu, ils vont chercher Gilberte Voisin à l'étude chez les sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy.

C'est ainsi que le 29 novembre, vers 18 heures, Albert, qui vient de sonner chez les sœurs, se retourne et s'écrie : « Regardez, la Vierge qui se promène au-dessus du pont ! » Il l'a aperçue à quelques mètres à peine au-dessus du pont du chemin de fer qui surplombe la route de Rochefort : c'est à une cinquantaine de mètres d'eux. Sa sœur et ses amies, incrédules, voient à leur tour cette Belle Dame. Sœur Valéria vient ouvrir la porte. Les enfants lui signalent la présence de la Vierge. Ne croyant

pas à ces « bêtises », la religieuse va chercher Gilberte Voisin à l'étude. Lorsqu'elle arrive sur le pas de la porte, celle-ci voit, elle aussi, la Sainte Vierge se promenant en l'air au-dessus du pont. Effrayés, les enfants retournent chez eux en courant, se promettant néanmoins de revenir le lendemain à la même heure.

Le 30 novembre, la Sainte Vierge leur apparaît de nouveau au-dessus du pont. Le 1^{er} décembre également, mais elle se montre aussi une deuxième fois près d'un houx du jardin. Elle disparaît de nouveau, puis réapparaît sous une branche d'aubépine, près de la grille d'entrée du jardin. C'est là que, désormais, Marie se manifestera encore une trentaine de fois.

Ce soir-là, les enfants, moins effrayés désormais, sont accompagnés par leurs parents qui tentent de faire la lumière sur ce mystère ou ces sornettes, comme dit Mme Degeimbre. D'ailleurs, elle est venue munie d'un solide bâton : on verra bien qui est le petit malin qui fait peur aux enfants. Et voici que, pendant l'apparition, elle fouille les buissons avec son bâton, quand l'une des enfants s'écrie : « Attention, Maman, tu es dessus ! » Car les apparitions, en effet, sont réservées aux enfants : personne d'autre ne voit quoi que ce soit. À chaque fois, les parents regardent leurs enfants tomber à genoux d'un

coup sourd sur le sol, à s'en casser les rotules. Tous les cinq dirigent leur regard dans la même direction : l'aubépine. Inquiets, les adultes se rendent chez le curé-doyen du village, qui n'y croit pas vraiment mais les rassure en leur expliquant que, si c'est vrai, c'est une bonne chose. Il les met toutefois en garde sur le fait qu'ils doivent rester discrets. Pour la supérieure de l'école, mère Théophile, il faut que la « comédie » cesse ; elle a pris sa décision : les grilles seront désormais fermées et les deux chiens, lâchés dans le jardin.

Le 2 décembre, les enfants reviennent, comme chaque soir : ils ne peuvent plus entrer et restent sur le trottoir, dans la rue ; mais la Vierge leur apparaît, tournée vers eux qui sont de l'autre côté de la grille. Au moment où elle se montre, les chiens furieux s'arrêtent aussitôt d'aboyer et se couchent au sol, sans bouger. La petite Gilberte le dira clairement : « Ce sont les premiers qui nous ont crus ! » Ce soir-là, Albert demande à la Vierge si elle est l'Immaculée Conception ; elle fait oui de la tête. Puis il demande, pour tous les enfants : « Que voulez-vous ? » Marie parle pour la première fois : « D'être bien sages. » Puis, lors d'une deuxième apparition le même soir, elle demande au seul Albert : « Est-ce vrai que vous serez toujours sages ? »

Marie est vêtue d'une longue robe blanche, avec de légers reflets bleutés. Sa tête est recouverte d'un long voile blanc qui tombe sur ses épaules. De cette tête sortent de fins rayons de lumière qui forment comme une couronne. Elle tient habituellement ses mains jointes. Elle sourit. À partir du 29 décembre, cependant, les enfants découvrent qu'elle porte un chapelet au bras droit, puis ils aperçoivent entre ses bras, ouverts en signe d'au revoir, son cœur tout illuminé, tel un cœur d'or. D'où l'appellation que tous retiendront : Notre-Dame au Cœur d'Or.

Les apparitions se poursuivent, tous les jours. Chaque fois, un cri d'admiration s'échappe de la bouche des cinq enfants quand la Vierge Marie apparaît. Tous les témoins présents en garderont un souvenir ému : ils ne voyaient pas les enfants, éloignés d'eux par une foule dense ; mais à l'instant même de son apparition, ils savaient que la Vierge Marie était présente, grâce à la voix des enfants aussitôt transfigurée, transformée radicalement, devenue soudain cristalline, lumineuse, céleste.

Le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception, les enfants tombent en extase durant un peu plus d'un quart d'heure : « Elle était plus belle que

jamais», expliquent-ils ensuite. C'est avec impatience qu'ils attendent chacune de ses apparitions. Entretemps, les sœurs ont levé leur interdiction de venir dans le jardin le soir, même si elles sont embarrassées. Les gens du village affluent, de plus en plus nombreux. Le notaire est le premier notable à interroger les enfants. Pour ces derniers, les difficultés commencent ! Mme Degeimbre a même privé sa fille Gilberte de « Saint-Nicolas », la célèbre fête des enfants. Pour la première fois, le doyen parle de l'affaire à l'évêque de Namur, qui prône la prudence et interdit au clergé d'assister aux apparitions. Des médecins et des journalistes ont pris le relais du notaire pour tenter de confondre les « mensonges » des petits. Mais la foule ne cesse de croître : 10 000 personnes déjà, en ce 8 décembre, entourent les enfants, alors que les médecins pratiquent des tests durant l'apparition. Ils pincent fort leurs mollets, ils enfoncent un couteau dans la peau d'Andrée, ils brûlent les mains de Gilberte avec une allumette. Rien n'y fait, les enfants restent insensibles et ne gardent après coup aucune trace de ces tests douloureux.

Le 17 décembre, la Vierge demande « une chapelle ». Le 21 décembre, à la question : « Dites-nous qui vous êtes », elle se nomme elle-même : « Je suis la Vierge Immaculée. »

Le 23, alors qu'une foule immense s'est massée toute la journée, les enfants demandent : « Pourquoi venez-vous ici ? » Elle répond : « Pour qu'on vienne ici en pèlerinage ! » Le 29 décembre, Marie prévient qu'elle cessera bientôt de leur apparaître. Et, à partir du 30 décembre, Marie livre l'essentiel de son message.

Ainsi, ce jour-là, elle demande : « Priez, priez beaucoup. » Le 1^{er} janvier : « Priez toujours. » Le 2 janvier, plus de 12 000 personnes sont rassemblées, et Marie annonce aux enfants qu'elle livrera un secret à chacun d'entre eux le lendemain. Le 3 janvier, c'est 30 000 personnes qui se massent devant le pensionnat. Marie confie à chacun des trois plus jeunes un message personnel qui, jamais, ne sera révélé. Après leur avoir livré ces secrets, la Vierge déclare : « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux ; priez toujours, adieu. » Puis elle promet encore : « Je convertirai les pécheurs. » Elle se nomme à nouveau : « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux. » Elle demande enfin, sommet du dialogue avec les enfants : « Aimez-vous mon Fils ? M'aimez-vous ? Alors, sacrifiez-vous pour moi. Adieu. »

Après trente-trois apparitions, après de nombreuses études de théologiens et de médecins, Mgr Thomas-Louis

Heylen, évêque de Namur, fait aboutir la reconnaissance du culte. Le 16 mai 1943, son successeur, Mgr André-Marie Charue, obtient de Rome un décret autorisant le culte de Notre-Dame de Beauraing. Deux guérisons sont déclarées miraculeuses et l'authenticité des faits est reconnue le 2 juillet 1949 par Mgr Charue, avec l'assentiment du Saint-Siège. Les cinq enfants se marient, dans la région de Beauraing, ou plus loin. Tous gardent en mémoire toute leur vie ce qu'ils ont vu cet hiver-là. Ils sont aujourd'hui décédés.

* * *

La statue de Notre-Dame de Beauraing fut réalisée, peu après les apparitions, par un artiste local, Aurélien Pierroux. Le résultat, au terme de nombreux essais, a plu aux enfants, même s'il n'est qu'un pâle reflet de la beauté indicible de la Reine des Cieux. Le cœur d'or a constitué l'une des nombreuses difficultés rencontrées par l'artiste : comment rendre, à nos yeux humains, la beauté divine de ce cœur si particulier ? Les enfants l'avaient décrit « gros comme une orange », mais surtout complètement rayonnant de lumière, comme s'il contenait « des piles électriques » ! Le choix fut fait de montrer un cœur

traditionnel, à la forme bien connue, et totalement doré. Mais pour indiquer le rayonnement si merveilleux, huit rayons furent ajoutés, légèrement effilés de la base vers l'extérieur, selon la description des enfants. Huit, chiffre d'abondance, de surabondance, comme le huitième jour, celui de la Résurrection, ou comme les huit béatitudes de l'évangile de Matthieu, surabondantes face aux sept lamentations du Seigneur Jésus devant la noirceur des pensées pharisiennes. Huit, pour exprimer la puissance, éclatante et douce à la fois, des grâces divines par l'intercession de la Vierge Marie.

Pourquoi ne pas développer dès lors la richesse surabondante des apparitions de la Vierge Marie à Beauraing en huit points, comme les huit éclats dorés, les huit rayons lumineux issus de son cœur d'or ? C'est le choix adopté ici, même si toute autre présentation a sa pertinence légitime¹. Accueillons ces huit rayons d'or : ils disent davantage qu'un *message* transmis par

1. Je renvoie également à mes ouvrages : *Au cœur de l'amour. Un chemin d'évangile avec Notre-Dame de Beauraing*, Namur, éditions Fidélité, 2000 ; avec Jacques Gilon, *Beauraing. La Vierge au Cœur d'Or*, Paris, éditions Nouvelle Cité, 2007 ; *Marie au jardin. Méditer et prier le chapelet avec Notre-Dame de Beauraing*, Beauraing, éditions Pro Maria, 2017.

la Vierge Marie ; ils disent la *présence* de Dieu dans nos vies, par Marie.

I. MARIE APAISE

Le premier éclat de Beauraing, c'est certainement le lieu qui est... sans éclat. Le pèlerin le constate aussitôt arrivé dans le jardin : il n'a aucun relief, rien qui attire le regard, hormis la statue de Marie. Très vite, on est surpris, voire dérangé, par le bruit ambiant : la boucherie en face, le centre culturel devenu un conservatoire pour jeunes instrumentistes (batteurs, saxophonistes...), le pont du chemin de fer et ses nombreux trains, les voitures, tracteurs, camions, autobus sur la route toute proche ; et encore le café-restaurant de l'autre côté du pont, avec les jeunes et moins jeunes qui sortent à toute heure, et leurs motos pétaradantes... Pas vraiment paisible, le quartier ! Il y a le confinement des lieux, et l'agitation, le mouvement tout autour. Un ancien chapelain du sanctuaire avait une formule étonnante : « La Vierge Marie n'aurait pas pu choisir plus mal son lieu d'apparition : une route bruyante, des trains nombreux, une école avec une centaine de jeunes filles... » On peut le regretter ; beaucoup en sont indisposés. Et puis, un

jour, un déclic se produit. Et si Marie avait bien choisi le lieu ? Si elle avait choisi précisément cet endroit bruyant pour dire sa mission : Marie vient apaiser les cœurs bouleversés, les vies tourmentées. Là, en ce jardin si insignifiant, au milieu des activités quotidiennes les plus communes, à mi-chemin entre l'église paroissiale et ses fonts baptismaux où commence la vie de foi, et le cimetière du village où s'achève le pèlerinage terrestre des enfants de Dieu, elle est présence apaisante et souriante de Dieu lui-même. Dieu n'est pas à mille lieues de nos vies bousculées, de nos réalités confuses. C'est là, bien au contraire, que le Seigneur est à l'œuvre, au plus intime de nos vies. Et la présence de sa Mère en un tel lieu se comprend alors mieux. Comme le dit un cantique inspiré de saint Bernard (*Sur les gloires de la Vierge Marie*, Homélie II, 17), « si le vent des tentations s'élève, si tu heurtes le rocher des épreuves, si les flots de l'ambition t'entraînent, si l'orage des passions se déchaîne, regarde l'étoile, invoque Marie, si tu la suis, tu ne crains rien ». Au jardin de Beauraing, il ne faut pas pester contre le bruit ambiant, râler contre ceux qui ne respectent pas, au-dehors, le recueillement des pèlerins. Il ne faut pas leur en vouloir, mais, au contraire, vouloir les prendre dans sa prière, confier le monde bouleversé

et si agité à la paix du Seigneur, par Marie. Porter toutes les intentions, tous les désirs et les espérances, souvent profondément cachés ou enfouis dans les cœurs, de toutes ces personnes qui longent le jardin, sans même s'en rendre compte, ou y passent distraitement.

À Beuraing, on ne se retire pas à l'écart, comme dans d'autres sanctuaires ; ou plutôt, on se retire à l'écart, dans le cœur de la Vierge Marie, au milieu d'un monde bruyant, chaotique, parfois perdu. On y accueille la paix que Marie donne. Beaucoup en témoignent : « Dès que j'entre dans le domaine de l'Aubépine, je me trouve sur une île de paix ! »

2. MARIE JARDINE

Un deuxième éclat de Beuraing, c'est encore... le lieu. Marie a choisi un lopin de terre stérile en pleins mois de novembre et décembre hivernaux. Si exigü et pauvre qu'il soit, il n'en demeure pas moins un jardin. Les pierres et le béton l'ont en partie envahi, avec leur aspect minéral. Mais la végétation y retrouve davantage sa place, grâce à la rénovation du jardin qui est aujourd'hui achevée.

Nous savons, par l'Écriture sainte, qu'un jardin, c'est ce dont nous venons et ce vers quoi nous allons ! C'est le jardin d'Éden, le jardin des origines, quand Dieu, au début de la Bible, plaça l'homme et la femme dans un jardin luxuriant où ils étaient à tu et à toi avec leur Créateur, se promenant au souffle d'une brise légère : jardin de tous les délices, le désir de Dieu pour nous, le bonheur qu'il veut partager, dans son intimité, en sa présence rayonnante et féconde, le jardin idéal, le paradis rêvé... Et nous lisons, dans le même livre de la Genèse, que par la faute, énigme mystérieuse à jamais irrésolue, l'homme et la femme furent chassés du jardin. Nous gardons tous en nous la nostalgie de ce bonheur perdu... Un peu comme les enfants qui furent chassés du jardin, les grilles fermées et solidement cadenassées, les molosses lâchés.

C'est le jardin d'Éden, mais aussi, par Jésus Christ, le jardin de Gethsémani. C'est dans un jardin que Jésus veilla et pria, l'ayant aussi demandé à ses disciples pour ne pas entrer en tentation. C'est dans ce jardin que la trahison eut lieu. C'est le jardin des souffrances, des épreuves que nous traversons parce que nous avons cédé à la tentation, parce que le mal est tapi en embuscade au fond de notre cœur...

Et c'est enfin le jardin de la Résurrection! L'évangéliste Jean précise que c'est dans un jardin où un tombeau avait été creusé qu'ils ensevelirent Jésus. C'est le jardin de la Résurrection parce que la Vie est plus forte que la mort. Marie-Madeleine, ce matin-là, n'a-t-elle pas pris Jésus ressuscité pour un jardinier? C'est le jardin de la Vie, plus puissante que tout. C'est le jardin du bout de la Bible, dans les dernières pages des Écritures, quand le livre de l'Apocalypse fait voir l'arbre de la vie placé au centre du jardin du monde, donnant ses fruits abondants de bonheur! Dans ce jardin, les enfants de Beauraing sont entrés de nouveau pour voir la présence divine.

Marie vient nous rappeler que notre destinée est d'être infiniment proche de Dieu, dans la joie lumineuse du Royaume éternel et dans la fraîcheur du jardin originel. Marie invite, en son jardin, à avancer vers elle et vers Dieu, à entrer déjà dans le Royaume de Dieu, car nous sommes ressuscités avec le Christ, vainqueurs avec lui dans le jardin de joie. Sur nos visages, comme sur les visages des cinq enfants agenouillés, peut briller déjà la lumière merveilleuse du paradis.

La statue de Notre-Dame, en ce jardin, est signe de renaissance, du passage de la mort à la vie. Les pèlerins y passent du jardin d'Éden nostalgique d'un bonheur

oublié, par le jardin des souffrances de Gethsémani et le jardin de la Résurrection au petit matin de Pâques, à la joie du jardin définitif de la présence de Dieu.

3. MARIE SOURIT

Voici ce qui touche le plus, dans la description faite par les enfants : son sourire était si beau ! C'est la manière que la Vierge Marie a utilisée, comme le rapporte le récit des faits : peu de mots, peu de phrases, mais un appri-voisement progressif des enfants, une confiance, une amitié nouée avec eux. Les enfants la regardaient, l'admiraient, et elle leur souriait : c'était bien suffisant déjà, pour eux ! Fallait-il autre chose encore ? Avait-on besoin de mots ? Ah, bien sûr, des questions furent posées à la Vierge Marie par les enfants, poussés par les adultes qui, eux, voulaient savoir, voulaient comprendre. Ils l'ont interrogée en relayant des questions qu'on leur avait glissées à l'oreille, qu'on leur avait dit de poser. Mais les paroles sont venues tardivement ; elles sont nées de la confiance qui s'établissait entre les enfants et la Vierge Marie. Sans rien dire, longtemps, Marie leur souriait. Voici le troisième rayon d'or, le troisième éclat de Beauraing, brillant dans un sourire : nouer la

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
Chapitre I BEAURAING ou le sourire d'un Dieu qui nous aime	19
Chapitre II GUADALUPE ou le fil de Marie au tissu de nos vies	51
Chapitre III LE LAUS ou le chemin escarpé de la conversion	63
Chapitre IV RUE DU BAC ou la joie d'un divin cœur-à-cœur	77
Chapitre V LA SALETTE ou les dangers de l'oubli de Dieu ...	89
Chapitre VI LOURDES ou la promesse d'un bonheur vrai	105
Chapitre VII PONTMAIN ou la grâce de se laisser toucher	121
Chapitre VIII FATIMA ou la force salvatrice du rosaire	133
Chapitre IX BANNEUX ou la beauté d'une foi simple	149
Chapitre X KIBEHO ou le mystère de la souffrance offerte ...	163
CONCLUSION	175

Pourquoi Marie apparaît-elle ?

Que tient-elle à dire ?

Du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, Marie apparaît à cinq enfants du village de Beauraing, en Belgique. Elle leur montre son cœur, leur sourit et les invite à la prière. Le recteur du sanctuaire de Beauraing raconte d'une manière très vivante ces jours de grâce et explique leur sens pour les croyants d'aujourd'hui. À la lumière de Beauraing, il se penche ensuite sur les grands lieux d'apparitions reconnus : Guadalupe, Le Laus, la rue du Bac, La Salette, Lourdes, Pontmain, Fatima, Banneux et Kibeho.

Ce livre dévoile les mystères de la pédagogie mariale. Il permet de goûter à la douceur et à la tendresse de Marie, et fait longtemps résonner dans le cœur du lecteur les deux grands messages de la Mère de Dieu : soyez consolés et convertissez-vous !

*Docteur en théologie biblique, vicaire général du diocèse de Namur, le père **Joël Rochette** est recteur du sanctuaire de Beauraing depuis 2019.*

18€

ISBN : 978-2-38433-152-9



9 782384 331529